

Jean-Ossaye MOMBUR

(1850-1896)



Le mois de février 1850 est particulièrement froid, le sol est gelé, les paysans sont cantonnés dans les étables où règne la chaleur des vaches. Michel Mombur et Martine Ossaye attendent leur 6^{ème} enfant. Ils ont déjà 4 garçons, Jean, François, Michel et Pierre et une fille prénommée Mariette. Elle a 10 ans et souhaite avoir une petite sœur.

Son frère aîné, Jean, a 15 ans et travaille volontiers sur la ferme avec son père, mais il ne souhaite pas devenir paysan. Ses parents n'insistent pas et l'inscrivent à l'école de dessin de Clermont-Ferrand. Très adroit de ses mains, il veut devenir ébéniste.

François et Michel vont à l'école pendant les 4 mois d'hiver et, en ce mois de février 1850, ils ont presque fini leur scolarité.

Pierre âgé de 5 ans ne quitte jamais Mariette sauf lorsqu'elle va à l'école.

Mariette est chanceuse car ses parents l'ont inscrite dans la classe de M^{lle} Duclos. Certaines de ses amies ne vont pas à l'école et doivent travailler pour aider leurs parents.

Mais, ce mardi 22 février, les douleurs sont violentes, Michel demande à Mariette de rester à la maison car sa maman va accoucher. François va quérir la sage-femme, Antoinette Barraud.

La naissance de ce sixième enfant se passe sans difficulté, c'est un garçon qui s'appellera comme son frère aîné, Jean. Mariette est sa deuxième maman et s'occupe beaucoup de lui. Les femmes ont tant et tant de travail, s'occuper de la maison, des repas pour une famille nombreuse, des soins aux animaux, de la fabrication du beurre pour vendre au marché, sans oublier la lessive et les travaux des champs.

Jean débute sa scolarité à l'âge de 8 ans en 1858. La commune d'Ennezat, n'ayant pas de locaux suffisants, a fait construire une nouvelle école à l'emplacement des jardins de la ville avec façade sur la grand-rue. Inaugurée en 1861, Jean y restera 3 ans. Cette année-là et l'année suivante, le malheur entre deux fois dans la famille Mombur. C'est Mariette qui meurt à l'âge de 21 ans, puis Pierre à l'âge de 17 ans. Jean est profondément affecté ainsi que ses parents et ses frères. En ce temps-là, la mortalité est importante dans toutes les familles à cause des maladies infectieuses.

En 1864 Jean, brillant élève veut suivre l'exemple de son frère aîné, ses parents l'inscrivent au collège Blaise Pascal où il restera 4 ans pensionnaire. Il poursuit ses études à l'école de dessin installée dans l'ancienne halle aux blés. Il choisit de travailler sur des

matériaux nobles, le marbre, la pierre et le bronze. Ayant choisi sa spécialité, il sera statuaire, il va à Paris terminer sa formation à l'école des "Beaux-Arts".

Il va bénéficier dès 1872 de l'enseignement des meilleurs maîtres sculpteurs : Augustin Dumont, Emile Thomas et Jean-Marie Bonnassieux qui a réalisé la vierge du Puy à partir des canons pris à la bataille de Sébastopol en 1860.

Lorsque Jean arrive à Paris, il loue une chambre à Montmartre et travaille dans un immense atelier situé sur le haut de Pigalle, atelier qu'il partage avec des peintres, des musiciens, des sculpteurs et toute une pléiade d'artistes avec lesquels il aime discuter à perte de vue sur l'Art.



Une fois ses études artistiques terminées, il se met au travail et expose ses premières œuvres au salon de Paris en 1878. Cependant, il doit régler un problème concernant son identité car il porte le même prénom que son frère aîné qui est sculpteur sur bois et cela prête à confusion. Il décide alors d'y ajouter le nom de sa mère, il s'appellera désormais Jean-Ossaye Mombur.



En 1879, il obtient, toujours au salon de Paris, un second grand prix de Rome pour un relief intitulé "Tobie rendant la vue à son père".

En 1882, il réalise pour la ville de Paris une "Paysanne d'Auvergne" qui est placée dans le square de la mairie du XIV^e arrondissement et une statue du poète et chansonnier Béranger installée sur la façade de l'Hôtel de Ville, côté quai.

En 1883, son père Michel meurt à l'âge de 73 ans, sa mère Martine habite toujours Ennezat sur la ferme familiale dirigée par son fils François et sa femme Marie. Grâce au chemin de fer, Jean-Ossaye peut assister à l'enterrement de son père et il promet à Martine de revenir près d'Ennezat dès que possible.

En 1885, Jean-Ossaye Mombur a 35 ans, il a envie de s'établir à son compte et de se rapprocher de sa famille comme il l'a promis à sa mère.

Son choix s'arrête sur Vichy et il s'installe au 149 de la rue de Nîmes. Il ouvre près de chez lui un petit musée appelé "Lysistrata" où il expose ses œuvres.

Sur les pas de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, tout le gotha français et européen vient à Vichy le temps d'une cure ou d'un simple séjour pour briller, être vu, et dépenser son argent sans compter.

L'aristocratie russe y est particulièrement choyée. Nulle part ailleurs Jean-Ossaye Mombur n'aurait été mieux placé pour vendre ses œuvres.

Dans son atelier, il donne des cours de sculpture et propose ses services aux curistes qui aimeraient avoir leur buste en marbre ou en bronze.



Jean-Ossaye Mombur pense que la représentation du visage humain est une des formes de l'art la plus élevée, c'est pourquoi il étudie ses modèles avec un soin extrême. Parmi toutes ses nouvelles relations, il rencontre sa future épouse Joséphine Beauque, ensemble ils auront 3 enfants : Georgette, Gabrielle et Georges.

En 1889, il doit faire face au décès de sa mère Martine Ossaye âgée de 74 ans. La cérémonie religieuse se tient à l'église d'Ennezat et l'inhumation a lieu dans le nouveau cimetière situé à l'ouest du village.



En hommage à ses père et mère, Jean-Ossaye Mombur réalise leurs bustes en bronze qui seront insérés dans la pierre de Volvic du caveau familial.

En plus de son activité journalière auprès de sa clientèle de Vichy, Jean-Ossaye Mombur expose en 1890 au salon de Chicago une statue de marbre nommée "l'Idylle", ce qui lui vaut une médaille.



A l'occasion du jubilé du pape Léon XIII, il réalise pour le Vatican une statue de Saint Austremoine, 1^{er} évêque de Clermont.

En 1894, il réalise pour la ville de Vichy un bronze allégorique qui fut offert au tsar Alexandre III, lequel fit savoir par l'ambassadeur de France qu'il agréait le présent. L'allégorie représente Vichy offrant à la Russie une couronne de lauriers, avec, à ses pieds, un enfant recevant dans une coupe "les eaux bienfaisantes qui s'écoulent d'une urne supportée par le bras gauche de l'allégorie".



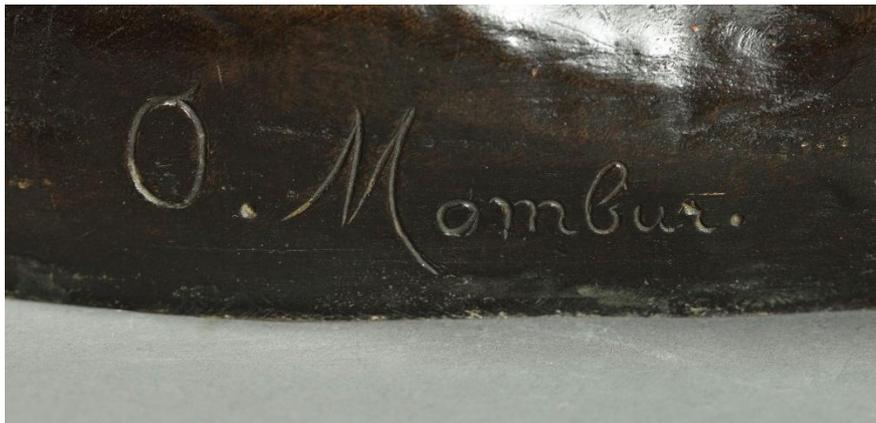
Il réalise aussi 17 bustes de ses contemporains et amis, dont ceux de Francisque Mandet, Jean-Baptiste Bargoin, les frères Salneuve, Etienne Clémentel. Au-delà de toutes ces réalisations qui lui assurent une renommée nationale et même internationale, le rêve de Jean-Ossaye Mombur, comme celui de tous les statuaires, est d'avoir un monument sur

une place publique. La ville de Vichy va lui permettre de réaliser ce rêve, cette œuvre doit représenter Vichy accueillant les étrangers et les invitant à entrer dans la cité thermale. Au pied de la statue, 3 allégories signifient le plaisir, les sources et la santé.

Ce chef d'œuvre est inauguré par le Président de la République Félix Faure le 26 mai 1895. Elle demeurera sur la place de la gare à Vichy jusqu'en 1942. C'est Philippe Pétain qui la fait enlever, on ne l'a jamais retrouvée.

L'année suivante en 1896, la santé de Jean-Ossaye Mombur se dégrade rapidement. Épuisé par son travail, malade des poumons, il meurt le 17 août 1896 à l'âge de 46 ans. Ses obsèques ont lieu le 19 août à l'église Saint Blaise de Vichy. Le maire Ferdinand Debrest et toutes les personnalités locales font l'éloge de l'artiste. Toute la presse nationale relate l'évènement. Son corps est transporté le même jour à Ennezat pour l'inhumation auprès de sa famille.

Jean-Ossaye Mombur fut un artiste en phase avec son époque, unanimement apprécié. Son parcours de fils de paysan du XIX^e siècle est extraordinaire de réussite et unique dans l'Histoire de la ville d'Ennezat.



Ses œuvres :

- *Tobie rendant la vue à son père*, 1879, plâtre, Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot.
- *Décor de l'autel de Saint-Joseph*, 1880, plâtre, Billom, collégiale Saint-Cerneuf.
- *Paysanne d'Auvergne*, 1883, Royat, parc Bargoin.
- *Médaille du professeur Vazeille*, 1885, bronze, Paris, cimetière du Montparnasse.
- *Buste d'Adolphe Brongniart*, 1886, Paris, Muséum national d'histoire naturelle.
- *Buste de Marmontel*, 1889, marbre, Paris, palais Garnier ; plâtre à Sète, musée Paul-Valéry.
- *Idylle*, 1890, plâtre, Clermont-Ferrand, musée d'art Roger-Quilliot. Le bronze de 1891 a été envoyé à la fonte sous le régime de Vichy en 1942. Une réplique a été inaugurée en 1999 à Port-Vendres.
- *Le Baiser filial*, 1892, plâtre, mairie de Castelnau-Rivière-Basse, dépôt du musée Massey de Tarbes.
- *Le Baiser filial*, 1893, marbre, Riom, musée Mandet.
- *Buste d'Auguste Valentin*, bronze, Paris, cimetière du Père-Lachaise.
- *Pierre-Jean de Béranger*, pierre, Paris, hôtel de ville.
- *George Washington*, 1875-1880, bronze, New York, Metropolitan Museum of Art
- *Statuette du Marquis de Lafayette*, 1870-1883, bronze, New York, Metropolitan Museum of Art⁴.